

INTERNATIONALISME OUVRIER...

Nous intervenons, chaque fois que nous le pouvons, pour soutenir nos camarades qui luttent contre le pouvoir des dictatures fascistes, militaires, policières, dans les régimes capitalistes.

L'action persévérante que nous menons pour organiser la solidarité envers la C.N.T. reconstituée en Espagne en témoigne.

Mais cela ne doit pas nous faire oublier que d'autres camarades luttent aussi dans des conditions dramatiques contre les bureaucraties qui exploitent la classe ouvrière dans les pays de l'Est.

Dans ces pays où l'état règne en maître absolu, où les droits les plus élémentaires de l'individu sont inexistantes, où l'utilisation du mot «socialisme» est une des plus grandes escroqueries que l'histoire ait connues, la nouvelle caste dirigeante défend ses privilèges avec la dernière énergie; ce qui se traduit par une répression permanente de toute tentative d'organiser l'opposition, et plus particulièrement la classe ouvrière dans des organisations indépendantes.

Mais il est remarquable de constater que malgré cette répression, la classe ouvrière, les étudiants, les intellectuels, réagissent et mettent en place les bases de nouveaux moyens d'organisations, en MEME TEMPS QUE SONT POSÉS DE PLUS EN PLUS CLAIREMENT LES VRAIS PROBLÈMES.

C'est ainsi que dans une lettre de Edmond Baluka, de décembre 1976, nous lisons: *«Le soutien du mouvement ouvrier international est indispensable au combat des travailleurs d'Europe de l'Est, tout comme une connaissance effective de ce combat, de ses buts, ne peut que renforcer les capacités de lutte des travailleurs des pays capitalistes contre tous leurs ennemis.»*

Les régimes bureaucratiques et capitalistes craignent les uns et les autres tout mouvement qui se détermine indépendamment d'eux, à l'Est comme à l'Ouest. En dernière analyse, les buts de notre combat sont internationaux; ils ne concernent pas que les travailleurs de Pologne, mais ceux du monde entier. Le combat de la classe ouvrière, à l'Est comme à l'Ouest, est un même combat».

Nous sommes parfaitement d'accord avec cette position, qui s'inscrit exactement dans la conception internationaliste de notre combat. Mais comme pour la C.N.T. d'Espagne, nous aurons à combattre les conspirations du silence que ne manqueront pas d'organiser les adversaires de la véritable émancipation des travailleurs.

Les massmedia nous parleront beaucoup plus de Soljenytsine que de l'opposition de classe des travailleurs.

Depuis la révolte de Berlin-Est en 1953, jusqu'aux grèves de Pologne en 1976, en passant par la révolution hongroise de 1956 et le printemps de Prague de 1968, c'est au prix de mille et une souffrances que nos camarades tentent de faire basculer l'oppression, étant bien entendu que pour eux cela ne signifie pas le retour aux anciens systèmes politiques et économiques, mais bien au contraire de construire une société nouvelle qui n'a rien de commun avec le capitalisme privé, ni avec la bureaucratie totalitaire.

A Prague, à Varsovie, comme à Madrid ou à Santiago du Chili, il s'agit du même combat qui ne peut avoir comme seule issue que de déboucher sur l'abolition de la propriété privée des moyens de production et de l'Etat.